

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel VEUTHEY

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 214-215

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# CHRONIQUE DU COLLEGE

Les trimestres passent vite, dit-on, mais les vacances aussi. Et voilà pourquoi le Collège a repris sa vie, ou, si vous voulez, son « aspect de ruche bourdonnante », pour employer un cliché déjà fort usé, puisqu'il était cher à M. Moret aux temps de sa jeunesse. (Je n'ai pas contrôlé, car je n'étais pas né.)

Ah ! ces débuts d'année scolaire ! Il y eut comme toujours des yeux brouillés de larmes, des regards dépayés. Mais je m'en voudrais de ne pas souligner ici le geste très charitable de certains rhétoriciens de l'an dernier, qui se présentèrent un jour plus tôt que les autres afin d'encourager de leurs sourires les nouveaux petits internes qui entraient au Collège.

Dès le premier jour de l'année, on nous priva d'une de nos vieilles habitudes : l'église étant en réparation, il n'y eut pas de messe du Saint-Esprit. En outre, de peur que l'étude des Grands ne s'effondre sous le poids des 600 élèves que compte bientôt notre honorable maison, c'est dans la salle des spectacles que M. le Recteur nous souhaita la bienvenue traditionnelle.

Et voici une nouvelle qui ne l'est pas : les dortoirs n'ont changé ni de local ni de confort — ça viendra peut-être un jour depuis le temps qu'on l'annonce ! — Les places disponibles à l'internat n'ayant pas augmenté, l'Externat a dû accueillir en son « antrum immane », comme dirait mon ami Virgile, un nombre imposant d'élèves. C'est pourquoi, malgré la soumission et la... discipline des externes, on a donné à M. Farquet deux surveillants secondaires, « en l'occurrence » MM. Deschenaux et Berclaz. Ils n'ont pas encore eu l'occasion d'élever la voix, mais il ne faut pas désespérer : quand viendra le fœhn... Profitons auparavant pour leur dire notre sympathique accueil.

Mais revenons à l'internat. Il porte ces temps le deuil de M. Allet, que ses nouvelles fonctions ont appelé ailleurs. Tout le monde espère, ici, qu'il y conservera sa bonne humeur. A sa place, les Grands ont reçu comme surveillant M. Allimann. Nul doute que son jeune sourire ne suffise à régir cette pacifique section. Qu'il me soit permis de les unir dans un même hommage, de reconnaissance à celui qui s'en est allé dans le ministère des paroisses, de cordiale bienvenue à celui qui fait ses premières armes dans la redoutable charge de surveiller nos pétulants ébats.

*His dictis, procedamus.* Tout au début, pour la rentrée des Pensionnaires, le temps était maussade et pluvieux. Cottier qui devient dangereusement pessimiste, déclara que « c'était fait pour donner le cafard ». Mais pourquoi voir la vie si triste ? Je trouve plutôt que le mauvais temps nous empêchait de regretter les vacances passées. Le soleil est d'ailleurs vite revenu, et il nous a valu la traditionnelle promenade aux raisins déjà pour le deuxième jour du trimestre : Sommes-nous donc arrivés sous

d'assez heureux auspices ! Puisse l'année se poursuivre dans la même euphorie et se signaler par une abondante moisson de joie !

Le thème en vogue de toutes nos conversations est naturellement les vacances. Elles fournirent à plusieurs d'utiles expériences. Connaissez-vous l'impression que l'on éprouve en avion ? — Non. — Eh bien, adressez-vous à Marchand qui vous décrira avec beaucoup de réalisme les petits soubresauts de son estomac. Mais si vous allez à Paris, ne faites pas comme son ami Métral qui parcourut sans succès tout le quartier de Saint-Germain pour y découvrir un dictionnaire de rimes, un peu moins cher qu'à Saint-Augustin. Enfin, malgré toute l'in vraisemblance d'une telle affirmation, le camping n'est pas très favorable à la poésie. La preuve ? C'est Ravussin qui s'en charge : cette année, la salle de sciences naturelles n'est plus parsemée de petits morceaux de papier couverts de distiques d'un romantisme d'ailleurs fort sentimental.

Souvenirs de vacances... C'est bien beau. Mais il nous faut quitter le passé pour retomber dans le présent. Ces premiers jours furent dépourvus d'événements insolites. Que vous dire ? Que Curty laisse pousser sa barbe ? Tout le monde le sait, et pour cause ! Mais ce que beaucoup ignorent, c'est le sérieux avec lequel Andereggen a repris les cours, fermement résolu à vivre l'idéal de S. François. Plus modeste que Curty, il se contentera « pour cette année » de la moustache. En somme, voilà deux braves personnages qui nous donnent à tous de beaux exemples de patience.

Le Collège recommencé, les sociétés renouvellent leur comité. Vous pourrez déguster et commenter tout à votre aise les nominations à la fin de cette chronique \*. Mais il est un groupement qui n'y aura pas sa place, n'étant pas officiel. Je veux parler des Nombriiliens. Le président de ce petit club aux exploits échalo-vino-ivroformes m'a déclaré que la fuite de son dévoué secrétaire-caissier-caviste avait gravement compromis son avenir. Mais on a confiance, envers et contre tout.

Pour terminer, je veux encore déclarer à MM. Veillon et Cie, que je leur conserve une petite rancune. Ces héros des chroniques de l'an dernier n'ont rien daigné me fournir. Ils ont été, à mon point de vue, trop... sérieux (!). C'est probablement l'effet de la Philosophie...

Michel VEUTHEY, Rhét.

P. S. — Ceci concerne uniquement Mariéthoz. On me prie de lui conseiller d'arborer à l'avenir un costume de gymnastique au bleu moins éclatant, car l'actuel éblouit dangereusement tous ceux et celles qui passent près du terrain des sports.

\* Faute de place, la liste des Comités sera publiée dans le prochain numéro.